



ORCHESTRE NATIONAL
DES PAYS DE LA LOIRE



DOSSIER DOCUMENTÉ – Un projet ONPL
en partenariat avec Musique et Danse en
Loire-Atlantique

L'ONPL DES COULISSES AU CONCERT CHOPIN



Frédéric Chopin



Lukas Geniusas ©Jean-Baptiste Millot

CONCERT :

MARDI 8 DÉCEMBRE 2020 – 20H

NANTES, LA CITE, SALLE 2000

TABLE DES MATIERES

Le projet	2
Parcours « Côté coulisses »	2
Le concert.....	3
Les œuvres au programme	4
Frédéric Chopin, Concerto pour piano n°1.....	4
Frédéric Chopin (1810-1849)	4
Concerto pour piano N°1	5
Allegro maestoso [0'07-20'38]	5
Romance (Larghetto) [20'51-30'33]	6
Rondo (vivace) [30'36-39'40]	6
Le concerto, une conversation entre l'orchestre et l'instrument soliste	7
Focus sur l'instrument soliste : le piano.....	8
Ludwig van BEETHOVEN, Symphonie n°7	9
Ludwig van Beethoven (1770-1827)	9
Symphonie n°7	10
Poco sostenuto et vivace [du début À 14'16]	10
Allegretto [14'42-24'07]	10
Presto [24'28-33'52].....	11
Allegro con brio [34'06-40'50]	11
Les artistes du concert	12
L'Orchestre National des Pays de la Loire	12
Jonathon HEWARD, direction	13
Lukas GENIUSAS, piano	13
En savoir plus sur l'orchestre	14
Contacts	15
Musique et danse en Loire-Atlantique.....	15
Action culturelle et territoriale de l'ONPL.....	15

LE PROJET

Avec ces concerts accompagnés, l'Orchestre National des Pays de la Loire et Musique et Danse en Loire-Atlantique proposent aux collégiens de découvrir l'univers de l'orchestre symphonique à travers son répertoire, ses musiciens et ses coulisses.

PARCOURS « COTE COULISSES »

Le parcours « Côté coulisses » propose une immersion dans l'envers du décor ! Le soir du concert, à 17h30, les élèves visiteront le plateau et prendront la place des musiciens sur scène. Ils y rencontreront un régisseur, un musicien de l'ONPL ou le chef d'orchestre. Ce sera l'occasion de leur poser toutes les questions sur la préparation et l'organisation d'un concert symphonique et d'ainsi devenir complice de l'événement du soir. Ces rencontres seront suivies d'un temps avec une médiatrice de l'ONPL qui donnera aux élèves quelques clés pour profiter au mieux du concert.

Déroulé du parcours « Côté coulisses » – le jour du concert, mardi 8 décembre 2020 :

Le parcours accueillant deux classes différentes, voici le déroulé pour chacune des classes.

Classe 1 :

- 17h00 : accueil des classes à la Cité des Congrès de Nantes
- 17h15-17h30 : visite du plateau et des coulisses avec un régisseur de l'ONPL
- 17h30-18h00 : rencontre avec un.e musicien.ne du concert et temps d'échange dans la salle de la Cité des Congrès
- 18h30-19h15 : raccord ouvert de l'orchestre
- 19h15-19h45 : pause pique-nique
- 20h : concert

Classe 2 :

- 17h00 : accueil des classes à la Cité des Congrès de Nantes
- 17h15-17h45 : rencontre avec un.e musicien.ne du concert et temps d'échange dans la salle de la Cité des Congrès
- 17h45-18h00 : visite du plateau et des coulisses avec un régisseur de l'ONPL
- 18h30-19h15 : raccord ouvert de l'orchestre
- 19h15-19h45 : pause pique-nique
- 20h : concert

Différents QR Code jalonnent ce dossier et peuvent être scannés pour vous amener vers des extraits musicaux et vidéos.



CHOPIN

Frédéric CHOPIN (1810-1849)

Concerto pour piano n°1 – 39'

Lukas GENIUSAS, piano

*

Ludwig van BEETHOVEN (1770-1827)

Symphonie n°7 – 36'

*

Jonathon HEYWARD, direction

Orchestre en petite formation

Durée du concert : 1h35 avec entracte

Mardi 8 décembre 2020 – 20h – Nantes, La Cité

Alors qu'il se prépare à quitter la Pologne pour fuir l'agitation politique, CHOPIN compose le *Concerto pour piano n°1*, véritable déclaration d'amour à son pays natal. Avec son inimitable bel canto, cette partition charme par son souffle ardent et sa délicatesse. Toute la virtuosité du jeune pianiste russe Lukas GENIUSAS s'exprimera dans ce chef d'œuvre romantique. Véritable succès dès sa création, la *Symphonie n°7* est l'une des plus rythmées et dansantes des partitions de BEETHOVEN. « Apothéose de la danse » selon Wagner, cette œuvre à la destinée fabuleuse et au succès jamais démenti marquera l'entrée du compositeur dans la période la plus magistrale de sa carrière. Ces concerts seront dirigés par Jonathon HEYWARD, jeune chef américain à l'énergie rayonnante et invité régulier de l'ONPL.



LES ŒUVRES AU PROGRAMME

FRÉDÉRIC CHOPIN, CONCERTO POUR PIANO N°1

FRÉDÉRIC CHOPIN (1810-1849)



Frédéric Chopin est certainement la figure la plus emblématique du Romantisme. Il naît en 1810 à Varsovie, fils d'un père lorrain professeur de français et d'une mère polonaise amatrice de chants et mélodies populaires qu'elle jouait au piano. Le jeune Chopin reçoit une éducation musicale et développe très tôt un don pour son instrument de prédilection, le piano. Contrairement aux petits Mozart et Liszt, cet enfant prodige reste préservé de la folie des tournées européennes. Le jeune virtuose passe son enfance à Varsovie, poursuit ses études jusqu'au lycée général, tout en démontrant ses extraordinaires talents musicaux lors de concerts dans les plus beaux salons de la ville. À 15 ans, il reçoit le titre de « Premier pianiste de la ville » de Varsovie.

Il quitte la Pologne le 2 novembre 1830 pour s'installer à Vienne, quelques semaines seulement avant qu'une insurrection éclate à Varsovie contre la domination russe, qui sera violemment réprimée. Ces remous politiques atteignent Chopin, qui voit en sa Pologne natale une terre insurrectionnelle et poétique. Ne pouvant la rejoindre en raison de problèmes de santé, il perçoit cet éloignement comme un exil forcé. Il s'installe finalement à Paris en 1831, et voit bientôt dans la capitale française une terre d'accueil et d'adoption. Il y poursuit sa carrière de pianiste et de compositeur. Loin de l'image de son ami pianiste Liszt déchainant les foules des scènes européennes, Chopin préfère l'intimité des salons parisiens qui fleurissent dans cette capitale culturelle du XIX^e siècle. Il y fréquente princes et aristocrates, dont il deviendra la coqueluche, mais aussi les grands artistes et intellectuels de l'époque comme Delacroix, Berlioz et Camille Pleyel. En 1838, à la suite d'une rupture amoureuse douloureuse avec Maria Wodzińska, il rencontre l'écrivaine George Sand, avec qui il passera neuf années de sa vie. Cette relation amoureuse contribue à l'image qui nous est restée du musicien : un dandy romantique et inspiré évoluant dans un milieu intellectuel et artistique avant-gardiste. Poursuivi par ses ennuis de santé, il décède précocement à l'âge de 39 ans.

Si Chopin est un virtuose du piano, il vivra essentiellement de ses concerts donnés dans les salons et des cours particuliers donnés aux femmes et enfants de bonne famille. Il consacre la grande majorité de ses compositions à son instrument de prédilection et développe de nouvelles techniques du toucher pianistique grâce à une écriture plus souple et plus subtile : la respiration grâce au *rubato*¹, la multiplication des silences, et un mouvement plus souple du poignet. Il dédie sa courte vie à cet instrument, pour lequel il compose la quintessence de ce répertoire. Des *Nocturnes* aux *Mazurkas*, des *Valses* aux *Concertos pour piano*, Chopin contribue à développer la notion d'instrument soliste et marque les siècles à venir de son empreinte musicale.



Scannez ce QR code avec votre téléphone pour découvrir le portrait de Frédéric Chopin réalisé par France Musique : Frédéric Chopin, deux en un !



¹ Le **rubato** est une indication d'expression sur la partition faisant varier la vitesse d'exécution de l'œuvre. Elle permet à l'interprète ou au chef d'orchestre de ralentir ou au contraire de retarder certaines notes de la mélodie selon son inspiration, marquant ainsi émotionnellement et personnellement l'interprétation de l'œuvre.

CONCERTO POUR PIANO N°1

Frédéric Chopin compose le *Concerto pour piano n°1* quelques mois seulement avant de quitter définitivement la Pologne. Contrairement à ce que sa numérotation semble indiquer, il s'avère finalement être le second du musicien, le *Concerto pour piano n°2* ayant en effet été écrit en 1829, une année auparavant, mais publié a posteriori. Ecrite par un Chopin âgé de 20 ans, cette œuvre de jeunesse porte déjà la marque du génie musical du compositeur ainsi que son attachement et sa maîtrise de son instrument fétiche, le piano. Dédiée à son ami pianiste virtuose Paul Kalkbrenner, la création du *Concerto pour piano n°1* est hautement symbolique : Chopin le fait découvrir au public lors de son dernier concert à Varsovie, le 11 octobre 1830, quelques semaines seulement avant de quitter la Pologne pour s'installer à Vienne.

Fiche technique

Composition : 1830

Création : le 11 octobre 1830 à Varsovie

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 1 trombone – timbales – cordes – piano solo.

Durée : environ 39 minutes

L'accueil de ce concerto est mitigé. Il faut dire qu'à cette époque, le public est plus préoccupé par l'effervescence révolutionnaire contre la domination russe qui bouillonne en Pologne, quelques semaines seulement avant l'insurrection de Varsovie, le 29 novembre 1830. Sur le plan musical, certains lui reprochent une orchestration trop faible et inachevée, et une écriture surtout prétexte à montrer la vélocité du pianiste. Mais cette œuvre de jeunesse, marquée sûrement encore du peu d'expérience de Chopin, est une œuvre dont « les traits sont inspirés », comme la qualifiera Maurice Ravel. Lyrique, parfois mélancolique, orné de délicates allusions aux rythmes et danses populaires polonais, ce concerto est un véritable hommage de Chopin à son pays natal, qu'il quittera définitivement la même année.

Le *Concerto pour piano n°1* suit la forme traditionnelle du concerto classique, à savoir qu'il est composé de trois mouvements, rapide-lent-rapide (les temps entre crochets font référence à la vidéo proposée ci-dessous). Plutôt qu'un dialogue « équitable » entre le soliste et l'orchestre, le pianiste domine et mène les échanges tout au long de l'œuvre, l'orchestre faisant figure généralement d'accompagnement.



Scannez ce QR code avec votre téléphone pour écouter le Concerto pour piano n°1 de Chopin interprété par Evgeny Kissin, avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël dirigé par Zubin Mehta.



ALLEGRO MAESTOSO [0'07-20'38]

Le premier mouvement du *Concerto pour piano n°1* suit la forme sonate². Il débute par une longue introduction de l'orchestre, d'une allure franche et décidée, dans un ton presque martial. Elle annonce l'entrée du piano soliste [3'50], qui dans le même esprit, reprend le premier thème exposé. D'abord brutal, le pianiste montre toute sa virtuosité au clavier, avant de s'adoucir lorsqu'il énonce le deuxième thème de ce mouvement. Plus doux et mélodique, il est accompagné des violons et des cors dans un chant teinté de mélancolie. La vélocité du pianiste est toujours plus intense, lorsque le *crescendo*³, accompagné de l'orchestre, se termine dans un éclat brillant [10']. L'orchestre reprend alors seul la conduite du mouvement, pour nous amener progressivement vers la reprise du premier thème. Ce dernier est développé par le piano [11'15], calmement avant de devenir de plus en plus virtuose au renfort de nombreux ornements à la main droite. Le soliste est totalement mis en avant tandis que l'orchestre se contente de « suivre » ce rythme effréné. Pour conclure ce premier mouvement, les deux

² **Sonate** (forme) : Traditionnellement, la forme sonate comprend deux thèmes (ou idées musicales) principaux contrastés. Elle est souvent formée de trois parties (exposition, développement et réexposition) mais peut comporter jusqu'à cinq parties.

³ Un **crescendo** est une manière de jouer en augmentant progressivement l'intensité sonore.

thèmes initiaux sont finalement réexposés [14'13] majestueusement par l'orchestre et le pianiste, qui reprend une dernière fois le deuxième thème tout en douceur. L'*Allegro maestoso* se termine avec sobriété et efficacité, à l'aide de deux accords simples de l'orchestre.

ROMANCE (LARGHETTO) [20'51-30'33]

Ce deuxième mouvement, intitulé « Romance », préfigure l'esprit des fameuses *Nocturnes* de Chopin : un mouvement lent, très expressif, doté de nombreux ornements mélodiques, comme si la main droite chantait tandis que la main gauche l'accompagne d'arpèges⁴ ondulants. Cette partie, beaucoup plus mélancolique et expressive, pourrait évoquer le souvenir d'une Pologne chère au cœur du compositeur, mais aussi la tendresse du sentiment éprouvé par Chopin pour une jeune cantatrice élève au Conservatoire de Varsovie. Chopin parle lui-même de ce mouvement en ces mots : « *Il est maintenu dans un sentiment romantique, tranquille, en partie mélancolique. Il doit faire la même impression que si le regard se reposait sur un paysage devenu cher, qui éveille dans notre âme de beaux souvenirs, par exemple sur une belle nuit de printemps éclairée par la lune* ».

C'est sur ces images que débute aux cordes une douce introduction, lointaine, sur un rythme très lent. Le piano entre finalement, balbutiant et rêveur, dans un tendre murmure. Sa présence s'accroît, donnant le sentiment que cette rêverie mélancolique et les souvenirs s'intensifient. Le thème est très chantant, imitant à la main droite la broderie d'un *bel canto*⁵, procédé cher au compositeur. Le piano domine les échanges, accompagné simplement par l'orchestre. Le thème de la *romance* est repris à la fin du mouvement par les cordes, tandis que le soliste orne la mélodie d'une manière très lyrique, avant de conclure la rêverie par de légers et délicats arpèges scintillant sur toute l'étendue du clavier.

RONDO (VIVACE) [30'36-39'40]

L'atmosphère change brutalement dans ce dernier mouvement, un rondo⁶ beaucoup plus vif, brillant et dansant. C'est ici le *krakowiak* (ou cracovienne), danse typique du sud de la Pologne, qui joue le rôle du refrain. Chopin rend une nouvelle fois hommage à la Pologne avec ces sonorités et rythmiques typiques de sa terre natale. Le mouvement débute par de franches attaques des cordes, auxquelles répondent les vents avec allégresse, lorsque le piano fait son entrée brillante et sautillante sur les rythmes pointés de cette cracovienne : on peut alors aisément imaginer les danseurs bondir devant nous. Le pianiste développe un premier thème, amplifié par l'orchestre dans la logique du dialogue amené par la forme du concerto, puis revient au refrain dansant. Le soliste développe ensuite un deuxième thème, toujours très virtuose, avec de nombreuses ornements à la main droite sur toute l'étendue du clavier, accompagné par les cordes scandant un ostinato⁷. La mélodie semble alors évoquer les sonorités des musiques traditionnelles d'Europe centrale. La cracovienne revient une nouvelle fois, doucement, presque mélancolique. Les deux thèmes sont joués une nouvelle fois, et le pianiste nous fait entrer dans un tourbillon infernal – ses mains dansent sur le clavier à toute vitesse, dans une grande virtuosité – et l'œuvre se conclut sur cette intense frénésie.

⁴ Un **arpège** est un accord décomposé, les notes qui le composent sont jouées successivement au lieu d'être jouées toutes en même temps.

⁵ Le **bel canto** est une technique de chant de tradition italienne fondée sur la recherche du timbre et une très grande virtuosité. Cette technique s'appuie sur l'utilisation d'ornements, de nuances et de vocalises dans une tessiture très étendue. Chopin a cherché à traduire cette technicité vocale au piano, afin de reproduire toutes les nuances et modulations de la voix humaine à l'instrument.

⁶ Le **rondo** est une forme musicale caractérisée par l'alternance d'une phrase musicale (ou refrain) et de thèmes différents (ou couplets). Il est utilisé généralement en pièce finale d'une symphonie, d'un concerto ou d'une sonate.

⁷ L'**ostinato** est un procédé de composition musicale consistant à répéter obstinément une formule rythmique, mélodique ou harmonique accompagnant de manière immuable les différents éléments thématiques durant tout le morceau.

LE CONCERTO, UNE CONVERSATION ENTRE L'ORCHESTRE ET L'INSTRUMENT SOLISTE

Qu'est-ce qu'un concerto ?

La symphonie et le concerto sont deux genres musicaux destinés à l'orchestre. Dans la symphonie, tous les instruments de l'orchestre forment un seul groupe (en grec, symphonie signifie « sonner ensemble »). Dans le concerto au contraire, deux groupes dialoguent (en latin, *concertare* signifie « converser, dialoguer, rivaliser, se quereller »).

Par extension, ce genre musical évoque le dialogue entre deux entités : l'orchestre et l'instrument soliste. Lorsque l'orchestre dialogue avec un groupe de solistes, cela s'appelle un *concerto grosso*.

Depuis quand compose-t-on des concertos ?

Les premiers concertos ont été composés à la fin du XVI^{ème} siècle en Italie. Aujourd'hui, de nombreux compositeurs continuent d'écrire des concertos, même si le titre ne comporte pas toujours le mot « concerto ». A titre d'exemple, on peut citer Henri Dutilleul, compositeur né en France en 1916, qui a écrit en 1985 *L'arbre des songes*, pour violon et orchestre.

A quels instruments sont destinés les concertos ?

Toutes les combinaisons instrumentales sont possibles pour le groupe soliste. Bach a par exemple écrit un concerto pour quatre clavecins et orchestre. Cependant, la majorité des concertos sont écrits pour un seul soliste. Les pianistes et les violonistes ont un immense choix, écrits par les plus grands compositeurs, mais il existe également de nombreux concertos pour flûte traversière, violoncelle, clarinette, trompette, etc. Le compositeur brésilien Heitor Villa-Lobos (1887-1959) est même l'auteur d'un concerto pour harmonica !

Le concerto, une aventure en trois chapitres

A partir du XVII^{ème} siècle et jusqu'au XX^{ème} siècle, le concerto adopte très généralement une structure en trois mouvements. En général, le tempo donne son nom au mouvement : on parle d'un *Allegro* ou d'un *Andante*. Ces mouvements se distinguent aussi par leur caractère, leur forme, leurs thèmes et leur tonalité. Ainsi, le soliste est entendu dans différents climats :

- Les mouvements rapides (I et III) illustrent avant tout son agilité technique ;
- Le mouvement lent (II) est le lieu de l'expressivité, de l'émotion.

Le soliste et l'orchestre : dialogues et confrontations

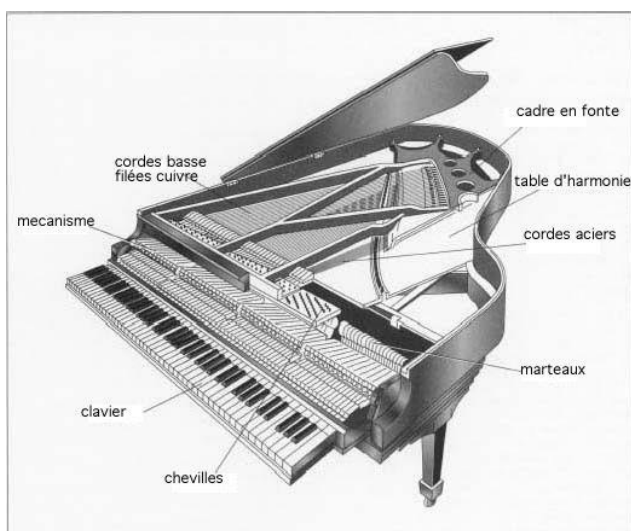
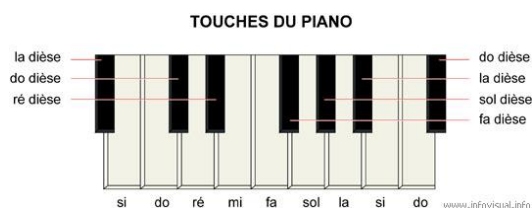
Le soliste et l'orchestre jouent l'un avec l'autre de différentes façons.

- Le dialogue : le soliste et l'orchestre - ou tutti - parlent l'un après l'autre, comme s'ils s'interrogeaient et se répondaient ;
- Le combat : le soliste et l'orchestre « parlent » l'un après l'autre comme lors du dialogue, mais les échanges sont vifs, comme s'ils voulaient rivaliser. Dès lors, on a l'impression que les deux parties jouent l'une « contre » l'autre ;
- Le soliste « roi » : l'orchestre ne fait qu'accompagner l'instrument solo, se faisant discret, dans un soutien léger.
- La cadence : Dans le domaine de la musique concertante, le mot cadence — on emploie alors parfois le mot italien « *cadenza* » — désigne, pour un virtuose instrumental (ou vocal), la faculté de réaliser une improvisation à un endroit précis de l'œuvre musicale, pendant que l'orchestre, lui, s'immobilise sur un point d'orgue. Le terme désigne alors la section musicale — utilisant fréquemment les motifs de l'œuvre — que joue le soliste, seul.

FOCUS SUR L'INSTRUMENT SOLISTE : LE PIANO

Le piano est un instrument à part dans l'orchestre puisqu'il n'appartient pas à la nomenclature de l'effectif permanent d'un orchestre symphonique. Il peut soit intervenir au-devant de la scène pour des œuvres où il tient la partie de soliste (concerto), soit en qualité d'instrument de l'orchestre requis et noté dans la partition et la nomenclature de l'œuvre. C'est malgré tout l'un des instruments les plus présents de la musique classique occidentale, notamment en musique de chambre. La plupart des compositeurs sont pianistes et se servent de cet instrument pour composer, y compris des pièces orchestrales. En effet, les compositeurs ayant rarement un orchestre à disposition pendant la phase de travail, le piano, par sa capacité à jouer de nombreuses combinaisons sonores, leur permet d'expérimenter leurs idées musicales plus facilement qu'avec d'autres instruments.

Le piano de concert est un piano à queue qui mesure entre 2,50 m et 2,75 m. Son clavier est constitué en général de 88 touches : 52 touches blanches qui constituent la gamme diatonique de do majeur (do, ré, mi, fa, sol, la, si) et 36 touches noires qui permettent de compléter la gamme chromatique (do# (dièse)/ré_b (bémol), ré#/mi_b, fa#/sol_b, sol#/la_b, la#/si_b).



Le piano est un instrument qui appartient à deux familles : les cordes et les percussions. En effet, lorsque le pianiste enfonce une touche, il fait lever sur un petit marteau qui vient frapper la (ou les) corde(s) correspondante(s). Le son résonne grâce à la grande table d'harmonie située à l'intérieur du meuble en bois. Lorsqu'il appuie sur une touche, le pianiste fait également lever une petite pièce de feutre qui était posée sur la corde, l'étouffoir. Lorsqu'il lâche la touche, l'étouffoir retombe, étouffant immédiatement le son.

Les notes les plus graves, à gauche du clavier, correspondent à une seule corde épaisse et longue, en général un fil d'acier entouré d'un fil de cuivre. Les notes les plus aiguës, à droite du clavier, correspondent à un groupe de trois cordes fines et courtes, frappées simultanément. Enfin, dans le médium, au milieu du clavier, chaque touche est liée à deux cordes. L'accordeur s'assure de la justesse des notes en ajustant la tension des cordes grâce aux chevilles.

Les pianos sont dotés de 3 pédales qui permettent de moduler le son :

- À gauche la pédale douce : elle adoucit le son en rapprochant les marteaux des cordes, ce qui rend l'impact moins fort.
- À droite la pédale forte : lorsqu'elle est enfoncée, elle garde tous les étouffoirs levés, laissant le son résonner même lorsque les touches ne sont plus enfoncées.
- Au milieu la pédale sostenuto : elle maintient levés les étouffoirs des notes jouées uniquement. Sur les pianos droits, elle est remplacée par une sourdine, qui place une bande de feutre entre les marteaux et les cordes, diminuant considérablement le volume.



Beethoven est un monument de la musique classique : homme ancré dans son temps, génie musical, artiste incompris, il marque musicalement et artistiquement son époque et ses successeurs après lui.

Compositeur allemand, il est issu d'une famille de musiciens : son père était ténor à la Chapelle de l'archevêché de Bonn tout comme son grand-père. Les tentatives menées par son père pour le projeter au-devant de la scène comme enfant prodige ayant échoué, Beethoven entreprend son éducation musicale proprement dite sous la tutelle de Neeffe, un émule du style « sentimental » qui lui ouvre de vastes horizons sur le monde littéraire et philosophique. En 1784, il devient organiste pour l'archevêque qui lui accorde de perfectionner son art à Vienne mais la mort de son père le contraint à rentrer avant même d'avoir pu y rencontrer Mozart. Il étudie avec Haydn et le puissant Saliéri avec qui il compose ses premières œuvres de jeunesse. Il s'installe alors définitivement à Vienne.

Son talent de pianiste et surtout sa renommée d'improvisateur ne tardent pas à lui ouvrir les portes de la noblesse viennoise. Il est rapidement appuyé par des mécènes éclairés qui considèrent comme leur devoir de diffuser et d'aider la culture, tels que les Princes Lobkowitz et Lichnowsky et l'archevêque Rodolphe, frère de l'Empereur. Les vingt années comprises entre 1795 (date de son premier concert public) et 1815 (où il fut contraint d'interrompre toute activité de pianiste et de chef d'orchestre en raison de sa surdité) représentent pour Beethoven la période de sa plus grande réussite sociale et financière où il crée la majeure partie de ses œuvres les plus célèbres. Il n'hésite cependant pas à exprimer son esprit libre, son unicité et sa volonté d'indépendance vis-à-vis des tutelles : « *Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi-même. Des princes, il y en a et il y en aura encore des milliers. Il n'y a qu'un Beethoven.* » A la même époque, il ressent les premiers troubles de la surdité. Il en souffre terriblement, pas par peur de ne plus pouvoir composer, la musique devenant alors sa seule raison de vivre, mais parce qu'il craint que son mal soit connu de ses ennemis et nuise à son métier. Il se replie alors sur lui-même, aigri par le silence et la solitude.

Sa musique est avant tout liée au contexte d'une Europe en pleine ébullition sociale et politique. Homme des Lumières et de l'*Aufklärung* germanique, le progressisme et sa quête d'universalité sous-tendent son œuvre : elle est la synthèse d'un monde teinté d'un bouillonnement chaotique dans lequel il fait surgir l'ordre, la forme et la clarté. Homme de son temps, sa musique est aussi l'expression de l'individualité et de la singularité nouvelle des formes musicales : l'idée crée désormais la forme, et non l'inverse. C'est ainsi que chacun de ses opus est si spécifique. Chacune de ses symphonies a ses propres caractéristiques : une couleur, une tonalité et une instrumentation liées à l'idée créatrice qui la sous-tend.

On retiendra de Beethoven l'énergie et la passion qu'il met dans ses compositions. Elles relèvent de la nécessité, de la singularité et de l'organicité, qu'il explique ainsi : « *Ce que j'ai dans le cœur, il faut que ça sorte, et voilà pourquoi j'écris.* »



Pour en savoir plus sur Beethoven et son répertoire, regardez cette vidéo de la chaîne Youtube Révisons Nos Classiques !



SYMPHONIE N°7

Beethoven a composé neuf symphonies, qui sont parmi les œuvres orchestrales les plus souvent interprétées et les plus appréciées du public. Quatre années se sont écoulées entre la *Symphonie n°6* et la *Symphonie n°7*, pendant lesquelles Beethoven a créé des œuvres majeures telles que la musique de scène d'*Egmont*, le *Concerto pour piano « L'Empereur »*, le *Trio « L'Archiduc »* ou la *Sonate « des Adieux »*.

La *Septième Symphonie* fut présentée au public le 8 décembre 1813, plus d'un an après la fin de sa composition, dans le cadre d'un concert de bienfaisance à destination des soldats autrichiens et bavarois blessés lors des combats contre les soldats napoléoniens. L'œuvre centrale du concert est la *Victoire de Wellington*, composée pour l'occasion, mais c'est la *Septième Symphonie* qui marque réellement les esprits.

La *Symphonie n°7* est composée de quatre mouvements (les temps entre crochets font référence à la vidéo proposée ci-dessous). C'est une œuvre animée, Beethoven a privilégié le rythme à la mélodie, offrant ainsi à sa symphonie une énergie débordante et un caractère dansant. Wagner l'a d'ailleurs baptisée « L'Apothéose de la Danse ».

Fiche technique

Composition : 1811-1812

Création : le 8 décembre 1813 à l'Université de Vienne, sous la direction de Beethoven

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 36 minutes



Scannez ce QR code avec votre téléphone pour écouter la *Symphonie n°7* de Beethoven interprété par le Royal Concertgebouw Orchestra, sous la direction d'Iván Fischer.



POCO SOSTENUTO ET VIVACE [DU DÉBUT À 14'16]

L'œuvre s'ouvre sur une introduction relativement longue par rapport aux autres symphonies de Beethoven. Nul risque pour l'auditeur de louper le début de la symphonie, qui commence avec un accord joué résolument par tout l'orchestre. Le hautbois entame alors une mélodie lente, interrompue par le même accord de l'orchestre, avant d'être rejoint par la clarinette puis un cor et la flûte après un troisième accord énergique. L'ensemble de l'orchestre se mêle à cette mélodie

Après cette introduction, l'orchestre entame une danse entraînante, parfois exubérante, toute en contrastes, avec des passages éclatants *fortissimo*, d'autres *pianissimo*, où les archets effleurent à peine les violons. Les différents thèmes sont unis par un même rythme de saltarelle⁸ qui enivre l'auditeur.

ALLEGRETTO [14'42-24'07]

Le deuxième mouvement, *Allegretto*, est sans conteste le plus célèbre de la *Septième symphonie*. Dès sa création, ce fut un triomphe, il fut bissé intégralement face à l'engouement du public. Le monde du cinéma ne s'y est pas trompé, on ne compte plus le nombre de films ayant intégré l'*Allegretto* de la *Septième Symphonie* de Beethoven pour renforcer la tension dramatique d'une scène. De *Lola*, de Jacques Demy, au *Discours d'un Roi* de Tom Hooper, en passant par *The Man from Earth* de Richard Schekman ou *Irréversible* de Gaspar Noé, le pouvoir évocateur de cet *Allegretto* traverse les genres cinématographiques.

⁸ La **saltarelle** est une danse populaire italienne à trois temps, inscrite sur un rythme vif.

Beethoven réalise une magnifique illustration du pouvoir du rythme mais cette fois, il s'agit presque d'une marche funèbre. L'*Allegretto* s'ouvre sur un accord joué par les vents qui capte immédiatement l'attention de l'auditeur. Les cordes sont ensuite mises à l'honneur et entament un chant chargé de mélancolie. Les violons reprennent le thème tandis que les altos et violoncelles y apportent un contrechant, une nouvelle mélodie qui vient compléter la première. Au fur et à mesure des variations de ce motif de base, de nouveaux éléments viennent enrichir la partition, comme des élans apportés de nouveau par les altos et violoncelles alors que les violons 1 gardent le thème et les violons 2 reprennent le contrechant. Les cordes basses sont ainsi à l'origine des nouvelles inventions, qu'elles transmettent ensuite aux cordes aigues. Ce passage du grave à l'aigu des motifs renforce leur charge émotionnelle et permet de saisir et émouvoir l'auditeur. La montée en intensité au fur et à mesure que de nouveaux instruments viennent rejoindre les premiers, puis les baisses d'effectif après chaque climax achèvent de tenir l'auditeur en haleine.

Aller plus loin dans l'analyse...

Découvrez ce guide d'écoute interactif disponible dans les ressources musicales pour l'enseignement de la Philharmonie de Paris. Il propose une analyse pas à pas du deuxième mouvement de la *Symphonie n°7*.



PRESTO [24'28-33'52]

Le troisième mouvement apporte une légèreté et un entrain bienvenus après l'émouvant *Allegretto*. Ce *scherzo*⁹, irrésistiblement dansant, tranche avec l'ombre du deuxième mouvement pour nous amener vers une atmosphère pleine de verve et de lumière. Les flûtes, bassons et violons entament frénétiquement un thème ludique et dansant. Le contraste avec le trio¹⁰ en est d'autant plus saisissant : les clarinettes, bassons et cors répondent en écho dans un calme presque statique. Le motif initial du *scherzo* reprend *fortissimo*, avant de s'éteindre une nouvelle fois pour laisser place au thème du trio qui s'étend sur une longue note tenue par les cordes, aussi appelée pédale. Tout l'orchestre participe finalement aux réjouissances du thème initial et conclut *fortissimo* ce troisième mouvement.

ALLEGRO CON BRIO [34'06-40'50]

Dans ce quatrième et dernier mouvement, Beethoven semble avoir cherché à exprimer toute l'énergie de l'orchestre. Les violons entament un thème rapide, les cuivres tiennent une place de choix dans ce final, apportant de la profondeur à la course folle des cordes et des bois. L'*Allegro con brio* de cette *Septième symphonie*, entraîne tout sur son passage et se termine en fanfare, *fortissimo*.

⁹ Le **scherzo** est une composition instrumentale dont le caractère est vif et brillant.

¹⁰ Le **trio** est la partie centrale d'une pièce en trois parties : par exemple une pièce musicale ABA constituée d'un scherzo (A), d'un trio (B), et à nouveau d'un scherzo. Intercalé dans un scherzo, le **trio** change généralement de tonalité et de mesure, pour présenter un caractère plus doux et plus lyrique.

LES ARTISTES DU CONCERT

L'ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

En septembre 1971, l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire donnait ses premiers concerts à Nantes et à Angers sous la direction de Pierre Dervaux. Créé à l'initiative de Marcel Landowski, directeur de la Musique au Ministère de la Culture, cet orchestre original était constitué de la réunion de l'orchestre de l'Opéra de Nantes et de l'orchestre de la Société des Concerts Populaires d'Angers.



Ainsi, depuis l'origine, cet orchestre présente la particularité d'avoir son siège dans deux villes avec une centaine de musiciens répartis par moitié à Angers et à Nantes. Devenu orchestre national depuis 1996, l'ONPL acquiert une renommée internationale, grâce aux directions successives de Pierre Dervaux, Marc Soustrot, Hubert Soudant et Isaac Karabtchevsky. L'orchestre se produit régulièrement à l'étranger.

Aujourd'hui, avec près de 9 000 abonnés et plus de 150 concerts rassemblant près de 150 000 auditeurs par an, l'Orchestre National des Pays de la Loire est l'un des orchestres connaissant la plus forte audience en Europe. A l'initiative d'Isaac Karabtchevsky, son répertoire s'est élargi grâce à la création d'un chœur en 2004, constitué de chanteurs amateurs de la région. Depuis septembre 2014, l'orchestre est placé sous la direction de Pascal Rophé, musicien innovant et passionné. Né à Paris, il apporte une contribution importante à l'orchestre en privilégiant les grandes œuvres du répertoire, en mélangeant les genres (ciné-concert, spectacle avec le CNDC d'Angers) et en proposant des concerts dans toute la France (Philharmonie de Paris, Festival Musica de Strasbourg...) et à l'étranger (Japon, Allemagne...).

L'ONPL assure depuis sa naissance une « saison symphonique » à Nantes et à Angers, avec une programmation d'œuvres appartenant au répertoire symphonique du XVIII^e siècle à nos jours. Partenaire d'Angers Nantes Opéra, il assure également plusieurs productions lyriques chaque saison. Ses missions l'amènent à diffuser ses concerts dans toute la région des Pays de la Loire et à développer constamment sa politique d'action culturelle.

L'ONPL bénéficie du soutien financier du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Ministère de la Culture, des Villes de Nantes et d'Angers et des Départements de la Loire-Atlantique, de Maine-et-Loire et de la Vendée.

JONATHON HEWARD, DIRECTION



Jonathon Heyward s'affirme comme un des talents les plus marquants de la jeune génération que le 54ème Concours de jeunes chefs d'orchestre de Besançon a consacré en lui attribuant le Grand Prix de direction. Ce jeune américain a pris part au programme de direction du Dudamel Los Angeles Philharmonic Orchestra qui a débuté en juillet 2017.

Violoncelliste de formation, il a débuté ses études de direction au Boston Conservatory dans la classe d'Andrew Altenbach.

Jonathon vit à Londres et a obtenu son diplôme de direction de la Royal Academy of Music, où il a étudié avec Sian Edwards. Parallèlement à ses études, il a occupé le poste de chef-associé du Hampstead Garden Opera où il a dirigé *Don Giovanni* en novembre 2015.

LUKAS GENIUSAS, PIANO



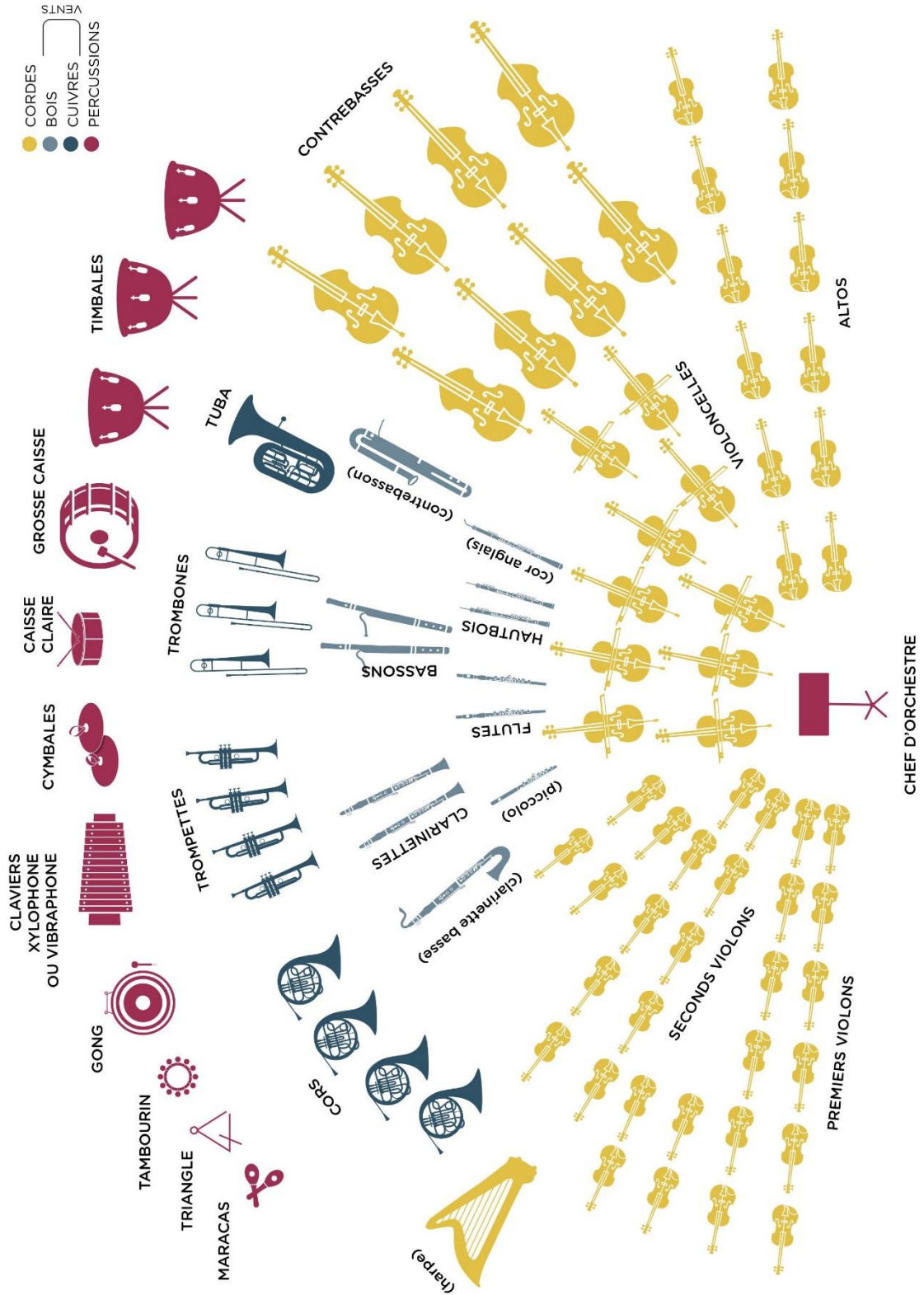
Le pianiste russo-lituanien Lukas Geniusas s'est imposé comme l'un des artistes les plus passionnants et distinctifs de sa génération. Loué pour son "éclat et sa maturité" (The Guardian), il est invité à donner des récitals dans les lieux les plus prestigieux du monde tels que le Concertgebouw Amsterdam, la Salle Gaveau, l'Auditorium du Louvre, la Frick Collection à New York, le Teatro Carlo Felice, la Sala Verdi à Milan. Il est également invité régulièrement à des festivals comme La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins. Reconnu pour sa curiosité innée et ses vastes

intérêts musicaux, Lukas Geniusas explore un large éventail de répertoires, allant du baroque aux œuvres de compositeurs contemporains.

Né à Moscou en 1990, Lukas Geniušas est diplômé du Chopin Music College de Moscou en 2008. Il est lauréat de plusieurs compétitions internationales et notamment médaillé d'argent au concours Tchaïkovski 2015 à Moscou et au concours international Chopin 2010.

EN SAVOIR PLUS SUR L'ORCHESTRE

Reportez-vous au livret « À la découverte de l'orchestre symphonique avec l'ONPL » fourni avec ce dossier !



CONTACTS

MUSIQUE ET DANSE EN LOIRE-ATLANTIQUE

Anne VUILLEMIN - Adjointe de direction, mission éducation artistique

avuillemin@md44.asso.fr

Mylène CHAUVIN - Assistante Administration – Collège - Formation professionnelle

mchauvin@md44.asso.fr | 02 51 84 39 00

ACTION CULTURELLE ET TERRITORIALE DE L'ONPL

Pauline GESTA – Coordinatrice de l'action culturelle et territoriale

mediation@onpl.fr

Anaïs JOYAUX – Chargée de l'action culturelle et territoriale

ajoyaux@onpl.fr | 02 51 25 20 40 | 07 78 35 03 24

Clémence SEINCE – Médiatrice culturelle

cseince@onpl.fr | 02 41 24 11 27 | 06 32 81 84 07